

ARCHORALES INRA TOME 8

LES MÉTIERS DE LA RECHERCHE : TÉMOIGNAGES



NOVEMBRE 2002

ISBN : 2-7380-1021-0

SOMMAIRE

Avant-propos	5
Claude BÉRANGER	9
Georges SALESSES	63
Danielle BONIN	81
Jean-Pierre BOYER	93
Sylvain DREVET	119
François GROSCLAUDE	135
Index des personnes citées	181
Index des organismes	186
Index des mots-clés	192

Avant — Propos

Les récits de carrière qui figurent dans cet ouvrage résultent, comme tous ceux qui ont déjà été publiés dans la même collection, d'entretiens dont la durée a souvent excédé plusieurs heures. Ils ont été collectés et retranscrits (1), non pas pour illustrer ou rendre plus attrayants des ouvrages de commande réalisés pour des besoins de communication (2) ou leur donner, par quelques citations agencées à la hâte, une apparence de sérieux et d'authenticité, mais dans une optique patrimoniale en vue de constituer une source à part entière, utilisable à terme par des historiens. Le travail de collecte, de conservation et de publication auquel nous nous sommes attelés en essayant de garder le plus largement ouvert notre questionnement et en ne le réduisant pas à une seule catégorie d'agents (3) n'a de sens, à nos yeux (4), que dans cette perspective. Sa réalisation suppose toutefois une concertation et une division des tâches entre toutes les personnes concernées.

La contribution des archivistes et des historiens à l'œuvre commune, doit, en effet, avoir été organisée au départ, dans un esprit de respect mutuel, pour éviter tout risque de malentendu. La collecte des témoignages et les opérations de retranscription, de validation, d'indexation et de versement dans un Centre d'archives doivent être confiées à des individus, non intéressés personnellement par leur exploitation immédiate, mais bien convaincus de l'intérêt que ces matériaux pourront offrir plus tard à d'autres. Les archivistes oraux ne peuvent, en effet, gagner la confiance de leurs interlocuteurs et obtenir de leur part les informations et réflexions inédites qu'ils recherchent qu'en s'impliquant eux-mêmes et en acceptant vraiment de se mettre à leur écoute. L'attitude compréhensive qui doit être la leur (sans qu'elle implique pour autant approbation de tous leurs propos) s'oppose évidemment à la distance que l'historien est tenu de garder toujours avec son objet d'étude pour mener à bien son travail d'analyse et d'interprétation.

Les archivistes oraux ne doivent pas être considérés seulement comme des prestataires de service appelés au dernier moment à fournir aux historiens les informations complémentaires dont ceux-ci peuvent avoir besoin. Les priorités qui sont les leurs, les devoirs et servitudes qu'elles leur imposent sont spécifiques et doivent avoir été officiellement reconnus : leur mission consiste, en premier lieu, **à prendre contact, avant qu'il ne soit trop tard, avec les témoins les mieux informés et les plus dignes de foi et les amener, par une série de questions, à retracer leur parcours professionnel avec toutes ses tribulations et sinuosités**. Il leur faut à cette fin combiner entre elles des approches différentes, empruntées alternativement : une approche autobiographique individuelle classique, centrée sur l'identité des témoins et leurs actions dans les postes qu'ils ont successivement occupés, une approche sociologique intégrant davantage leur histoire dans celle du laboratoire ou du département de recherche dont ils ont fait partie, une approche plus large encore resituant leurs apports dans l'évolution globale de leur secteur d'activité. **Les archivistes engagés dans ce travail de "prises de vue" doivent veiller, par ailleurs, à prendre les mesures qui conviennent pour conserver dans leur intégrité les témoignages déjà enregistrés et s'assurer que les clauses de communication formulées par les témoins seront bien respectées (5). Ils doivent enfin faciliter leur exploitation en publiant des transcriptions totales ou partielles, validées si possible par les auteurs, et en les accompagnant d'index et de notes qui permettront à l'historien de connaître les conditions dans lesquelles ils ont été produits, de les confronter ensemble, d'en faire ressortir les constantes et les singularités, bref d'en faire une critique raisonnée.**

L'historien désireux de tirer parti de ces matériaux se retrouvera en définitive dans la position du metteur en scène, appelé à réaliser un montage à partir d'une multitude de vues prises par un cameraman ayant tourné autour de son objectif et ayant procédé à divers zooms plus ou moins rapprochés pour en saisir le relief et la complexité. Focalisant son attention sur les aspects qui l'intéressent le plus (les débuts des agents dans la recherche, les avancées des diverses thématiques abordées, les rapports des scientifiques aux autres personnels de la recherche, les retombées de leurs travaux pour les utilisateurs, les for-

mations successives reçues tout au long de leur vie professionnelle, l'ambiance de travail dans les laboratoires, les concours de recrutement et d'avancement, les contrats avec le secteur privé, etc.), il sera libre d'utiliser, pour les besoins propres de sa recherche, les parties des témoignages qu'il aura sélectionnées (les "rushes", pour rester dans la métaphore cinématographique), à condition d'en indiquer avec soin la provenance.

B. Desbrosses
P. Inzerillo
D. Poupardin
J. Veltz

Notes

(1) En les dépouillant de leur caractère oral, nous sommes conscients de faire perdre à ces témoignages une partie de ce qui les rend parfois "émouvants", qualité fort prisée des maisons d'édition et des jurys de concours autobiographiques. Mais peut-être ne faut-il voir dans cette initiative qu'un service rendu obligamment aux historiens ? Rappelons que les témoignages qui figurent dans cet ouvrage, revus et complétés par les auteurs, n'engagent que leur responsabilité.

(2) Les technologies nouvelles de l'information, si elles facilitent la communication, c'est-à-dire son transport d'un endroit à l'autre, se prêtent mal, en revanche à la transmission, c'est-à-dire à son transfert d'une époque à l'autre. Employés de plus en plus souvent de façon intransitive, transmettre et communiquer restent des verbes faisant partie de la même famille, mais enclins à se comporter de plus en plus souvent comme des frères ennemis : le second n'est-il pas tenté sans cesse, d'éclipser le premier ou de ridiculiser ses prétentions ? "Faut-il communiquer moins pour transmettre plus ?" s'interrogeait R. Debray dans les diagonales du médiologue (Bibliothèque nationale de France, 2001), excédé par la primauté donnée partout à l'inattendu et au sensationnel.

On connaît la distinction que F. Bédarida a introduite entre histoire et mémoire (*La mémoire contre l'histoire*, in *Revue Esprit*, juillet 1994, p 7) : "alors que l'histoire se situe à l'extérieur de l'événement et génère une approche critique, conduite du dehors, la mémoire se place dans l'événement, le remonte en quelque sorte, cheminant à l'intérieur du sujet. ... La mémoire a pour objectif la fidélité, l'histoire la vérité. Vertu rare, la fidélité est nécessaire à chaque être pour fixer son appartenance, établir des repères vis-à-vis des autres". Après ce rappel, les responsables de l'INRA auraient tort de confondre encore ces deux notions et de croire qu'elles sont "tout com" !

(3) L'objectif rappelé par F. Descamps dans son dernier ouvrage (*l'historien, l'archiviste et le magnétophone. De la constitution de la source orale à son exploitation*, Comité pour l'histoire économique et financière de la France, 2001) consistant moins à faire des "archives du haut" ou des "archives d'en bas", que des "archives de l'intérieur".

(4) Certains peuvent récuser cette instrumentalisation, comme l'a fait Philippe Lejeune, dans son entretien ("*Je ne suis pas une source !*"), publié in *Sociétés et représentations, Histoire et archives de soi*, CREDHESS n°13, Avril 2002, 87-99.

Il est clair que les récits autobiographiques peuvent avoir une valeur littéraire et intéresser d'autres que des historiens, à commencer par les témoins eux-mêmes mais aussi sociologues, anthropologues, psychologues, etc.

(5) On remarquera que des délais et des limitations supplémentaires imposés par l'archiviste peuvent contribuer parfois à protéger l'historien contre des pressions trop fortes exercées par certains témoins.

Témoignages

figurant dans les tomes précédents

Tome 1

Robert ORTAVANT
Claude CORNU
Jean LOUVEAUX
Didier SPIRE
Stéphane HÉNIN
Jean BOUCHON
Maurice MOLÉNAT
Pierre RAIBAUD
Remi COUTIN
Frantz RAPILLY

Tome 2

Michel PLOMMET
Alain RÉRAT
Bertrand-Roger LÉVY
Marie-Esther DEROCHE
Roger COUSIN
Pierre CORNUET
Philippe MÉRAT
Pierre DE CONINCK
Jacqueline NIORE
Pierre RONSIER
Claude HUTIN
Suzanne MÉRIAUX
Bertrand VISSAC

Tome 3

Jean-Pierre PRUNIER
Jean MAMY
Philippe CHARTIER
Paul STEVENS
Jacques HUET
Bernadette BESSON
Jean-Claude TIREL
Yves DEMARLY
Jack SCHNEBERGER
André CORNU
Pierre BOUVAREL

Tome 4

Jacques DELAS
Anne-Marie WINTER
Michel DESMAZEAUD
Pierre DAUPLÉ
Michel JOURNET
René MONET
Marie-Lise GALL
Alain PARAF
Édouard CHENNEVIÈRE
Gilbert LIÉNARD

Tome 5

Jacques STOCKEL
Jacques HOROYAN
Paul POPESCU
Éric GERMAIN
Henri AUDEMARD
Philippe GOUET
Jean MARROU
Pierre MARSAL

Tome 6

Raymond FÉVRIER

Tome 7

Daniel ROUSSELOT-PAILLEY
Daniel MARTOURET
Gilbert JOLIVET
Charles RIOU
Michel ADRIAN
Claude CALET
Paul-Édouard SCHOCH

Les témoignages des tomes précédents sont consultables sur le serveur INRA :
<http://www.inra.fr/archorales/>

